HÉTÉROCLITE

Mensuel gratuit gay mais pas que...

Été '20 #154

Marco Berger
+ Julia Serano
+ Brooklyn Secret
+ Ryan Murphy

heteroclite.org

JOCK L'APPLI DE RENCONTRE 100% GAY

DÉCOUVRE TOUTES LES FONCTIONNALITÉS* :

Profil vidéo | Radar | Appel vidéo

Messagerie | Tchat à plusieurs | Jock News

TÉLÉCHARGEMENT GRATUIT : Télécharger dans l'App Store | DISPONIBLE SUR Google Play | www.jock-app.com

RC 328 223 466 - Photos : © Shutterstock®, images de stock, posé par des modèles • Créa : Visuelab.com - *Certaines fonctionnalités sont disponibles sur abonnement à partir de 5,75€/mois.

Dans ce numéro 154...

6 L'AGENCE DE SANTÉ SEXUELLE

7 JULIA SERANO

9 GIDE ET PROUST

10 MARCO BERGER

11 BROOKLYN SECRET

12 CLAUDE CAHUN

12 PHOTOGRAPHIES CONFINÉ•ES

14 RYAN MURPHY

♦

Et aussi l'hétéroclitomètre, le détail qui tue et l'enjeu de la playlist (p. 4)**, le panorama culturel** (p. 8)**, des *Gens dans la queue* nostalgiques et notre toute (toute) première grille de mots croisés** (p. 15)

♦

OURS

Hétéroclite SARL au capital de 1002€ - RCS : 48941724600019
16 rue du Garet-Lyon 1 / Tél. : 04.72.00.10.25 / Mobile : 06.73.53.94.54 / Fax : 04.72.00.08.60
20 000 exemplaires en libre service, chaque premier mercredi du mois à Lyon, Grenoble et Saint-Étienne / Agenda : sarah@heteroclite.org / Publicité : stephane@heteroclite.org
Rédaction : redaction@heteroclite.org / Directeur de la publication et de la rédaction : Stéphane Caruana / Secrétaire de rédaction : Sarah Fouassier / Ont participé à ce numéro : Benoît Auclerc, Valentin Fesquet, Sarah Fouassier, Emma Nübel, Diane R., Didier Roth-Bettoni, Isabelle Valera, Romain Vallet, Guillaume Wohlbang / Maquette : Morgan Castillo / Infographie : Anaëlle Larchevêque / Webmaster : Gary Ka / Compta : Oissila Touiouel / Diffusion : Pablo Fréville

♦

EN COUVERTURE
Rien n'est là © Sarah Fouassier
sarahfouassier.com
Modèle : Joe Mescalina

PAR STÉPHANE CARUANA

Le monde d'après ?

Voilà plusieurs semaines que l'on nous bassine avec "le monde d'après". L'épidémie de Covid-19, qui a entraîné le confinement du pays et d'une large partie du monde pendant plus de deux mois, serait une sorte de chemin de Damas de la Macronie, révélant soudainement au grand jour – et aux yeux du Président de la République – les bienfaits d'un État protecteur, plus égalitaire, plus écologique. La ritournelle de la prise de conscience et du changement de cap à venir, jouée en boucle à longueur d'interviews et de déclarations télévisées solennelles, nous promet un nouveau départ vers un horizon radieux. Néanmoins, à y regarder de plus près, qu'y a-t-il de changer ?

Nous vivons un mois des fiertés quasi atone, alors que la militante lesbienne égyptienne Sara Hegazy vient de mettre fin à ses jours, ne parvenant pas à se remettre des traumatismes subis lors de son incarcération. Atone alors que Viktor Orban vient d'interdire toute reconnaissance juridique aux personnes trans en Hongrie. Atone alors que le 12 juin a eu lieu à Saint-Étienne une violente agression transphobe.

À Lyon, Gérard Collomb est prêt à tous les renoncements en s'alliant avec la droite de Laurent Wauquiez pour le deuxième tour des élections municipales et métropolitaines pour « *faire barrage aux Verts* » qui constitueraient on ne sait quelle menace pour l'ordre républicain.

Le secteur culturel, lourdement touché par la crise sanitaire, n'a eu droit qu'à un show halluciné d'Emmanuel Macron et à des propositions laconiques d'un ministre de la Culture inexistant, sans que rien ne soit en mesure de lever l'incertitude sur l'avenir des théâtres, des salles de concert et des lieux de création où s'inventent les alternatives de demain.

Il aura fallu la mort de George Floyd, citoyen noir américain, le 25 mai dernier, plaqué au sol sous le joug d'un policier, pour que la lutte contre le racisme et les violences policières reviennent au cœur des débats, entraînant de multiples manifestations à travers le monde. Mais réveille également les mouvements identitaires et leur fiction de racisme anti-blancs et fasse descendre dans la rue des policiers français réclamant le droit d'effectuer une clef d'étranglement lors de leurs interventions.

Sur ces manifestations-là , Emmanuel Macron a tenté de botter en touche, en renouvelant toutefois sa confiance aux forces de l'ordre et en s'opposant au déboulonnage des statues de personnalités historiques liées au racisme et à l'histoire de l'esclavagisme. Ce qui semble cependant lui échapper, c'est qu'en l'occurrence, le pouvoir de desserrer ou non l'écrou ne lui appartient pas.

HETEROCLITOMÈTRE

Par Stéphane Caruana

Le Costa Rica est devenu le 26 mai dernier le 1er pays d'Amérique latine, et le 29e pays au monde, à légaliser le mariage pour les couples de même sexe, ce qui n'a pas plu aux député·es évangélistes. **#DésoPasDéso**

Terrence McNally, auteur notamment de la pièce sur le sida *Love! Valour! Compassion!* en 1994, est mort à 81 ans des suites du Covid-19, le 24 mars. **#ALireSurNotreSiteWeb**

Larry Kramer, cofondateur d'Act-Up New-York et auteur de la pièce sur les origines de la lutte antisida *The Normal Heart*, est mort à 84 ans, le 27 mai. **#ALireSurNotreSiteWeb**

George Floyd, citoyen noir américain, est mort à 46 ans, menotté et plaqué au sol, le genou d'un policier sur le cou, le 25 mai. **#BlackLivesMatter**

En plein Covid-19, Viktor Orban, Premier ministre hongrois, a interdit la reconnaissance juridique des personnes trans. Et l'Europe confinée reste muette. **#SilenceAssourdissant**

J.K. Rowling, l'autrice de la saga *Harry Potter*, s'enferre dans des déclarations transphobes au grand dam des fans de son œuvre. **#TERFisNotMagical**

Par Mlle Agresse

Le Monde et Marie Cau

© Anaëlle Larchevêque

En devenant la première femme trans élue maire d'une commune française, Marie Cau a acquis bien malgré elle un statut de symbole que les médias s'arrachent. Le 8 juin dernier, *Le Monde* s'est ainsi fendu d'un article où prospèrent des tournures inadéquates véhiculant des clichés transphobes. Dès le chapeau, le journaliste écrit « *Née homme* » et plus loin « *Née garçon* » au lieu d'« *Assignée homme/garçon à la naissance* ». L'article précise même : « *elle préfère que ne soit pas publié le prénom qui lui avait été attribué à la naissance* ». En effet, les personnes trans ne souhaitent pas entendre leur *deadname*, encore moins le voir publier dans les pages d'un quotidien national. Et en quoi cela aurait-il enrichi l'information pour le lectorat ? Est ensuite évoquée « *une transition progressive, achevée il y a cinq ans* » et l'on se demande bien sur quels critères se basent le journaliste pour tirer un tel constat. Une chose est sûre, *Le Monde* devrait se procurer le kit de l'AJL au plus vite s'il souhaite éviter ces approximations, inacceptables dans un journal de référence.

◆

L'enjeu de la playlist 8

Vous pensiez avoir échappé à notre playlist de crise sanitaire ? C'était bien mal nous connaître.

Stop! In The Name of Love
de The Supremes

Evacuate The Dancefloor
de Cascada

Keep The Streets Empty For Me
de Fever Ray

BURQA DI GUCCI
de M¥SS KETA

Poison Lips
de Vitalic

Jours de fièvre
de Céline Dion

VILLE DE LYON

© Agence MMAP – RCS Lyon 343 094 470

COULEURS, SENTEURS, SAVEURS...
un vrai bonheur

134 mes marchés lyonnais

DATES ET LIEUX

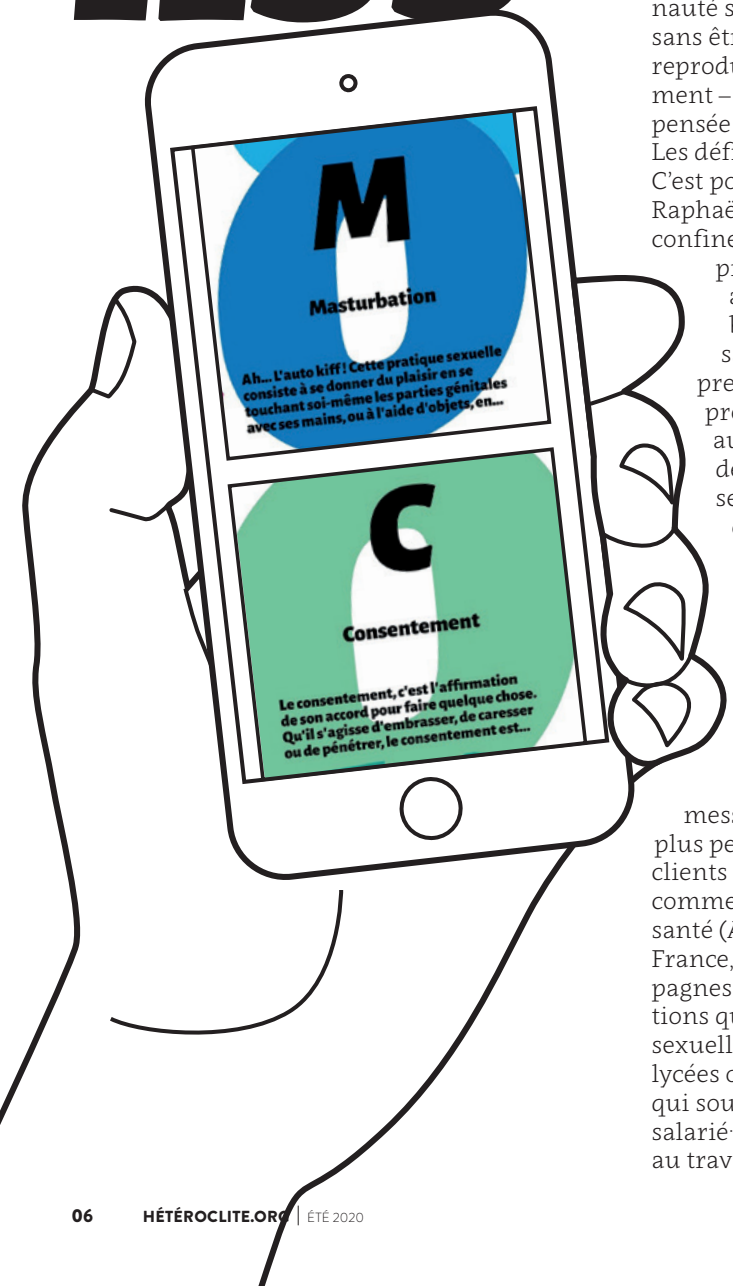
LYONendirect | 04 72 10 30 30 | Appli Lyon | lyon.fr

La ville comme on l'aime, ***conviviale***

Par Romain Vallet

L'ASS DES ASS

AMANDINE DOL ET RAPHAËL GREGET VIENNENT DE LANCER L'AGENCE SANTÉ SEXUELLE (ASS), AFIN D'AIDER LES INSTITUTIONS PUBLIQUES, LES ENTREPRISES OU LES ASSOCIATIONS À AMÉLIORER LEUR COMMUNICATION DANS CE DOMAINE.



La récente polémique autour de l'article du *Progrès* sur le (supposé) non-respect du confinement par les gays l'a une nouvelle fois illustré : pas facile de parler de santé sexuelle sans s'emmêler les gonades. Informer sans effrayer, prendre en compte les spécificités de chaque communauté sans généraliser, alerter sans être moralisateur, éviter de reproduire – même inconsciemment – de vieux schémas de pensée sexistes ou homophobes… Les défis à relever sont nombreux. C'est pourquoi Amandine Dol et Raphaël Greget ont mis à profit le confinement pour finaliser un projet mûri depuis deux ans : la création de leur boîte de com', l'Agence santé sexuelle, alias l'Ass. La première est animatrice de prévention, notamment auprès des ados, et chargée de communication ; le second est responsable de la communication du Corevih Lyon-Vallée du Rhône. Ils ont décidé d'allier leurs compétences pour créer des supports (affiches, visuels, vidéos, événements, sites Internet, posts sur les réseaux sociaux…) à même de délivrer les messages les plus justes et les plus percutants. Leurs potentiels clients ? Des structures publiques, comme les Agences régionales de santé (ARS) ou Santé publique France, qui mènent des campagnes de prévention, des associations qui font de l'éducation sexuelle dans les collèges et les lycées ou encore des entreprises qui souhaitent sensibiliser leurs salarié·es au harcèlement sexuel au travail.

PROJET INCLUSIF

Les deux associé·es se sont entourés de Romain Giraud (pour la réalisation de vidéos), Olek Do (pour le design graphique et la direction artistique) et Marilou Caballero (pour le contenu éditorial et la gestion des réseaux sociaux). « *On travaillera aussi avec des professionnels de santé comme des médecins, sexologues, infirmières, ainsi qu'avec des personnes concernées pour les campagnes ciblées* », prévoit Amandine Dol. « *Notre but est de nous démarquer des agences de com' classiques en sortant des codes traditionnels et en utilisant les bons mots. On sait que la question de la sexualité est difficile à aborder dans l'espace public mais on ne veut pas l'aseptiser* », poursuit Raphaël Greget. Le projet se veut aussi résolument inclusif, pas seulement en utilisant le point médian mais en veillant à ce que les minorités, notamment sexuelles et de genre, soient représentées et de façon correcte. Pour donner un aperçu de leurs ambitions, les cinq collaborateurs de l'agence ont mis en ligne sur Instagram le « *Dic·ass* », un « *dictionnaire du cul* » qui explicite le vocabulaire de la santé sexuelle.

-

RESEAUX SOCIAUX
www.facebook.com/asantesexuelle
www.twitter.com/asantesexuelle
www.instagram.com/dic.ass
www.instagram.com/comm.ass

CONTACTS
amandine@agencesantesexuelle.fr
raphael@agencesantesexuelle.fr

-

Par Valentin Fesquet

À L'ASSAUT DU CISSEXISME

LA COLLECTION SORCIÈRES DES ÉDITIONS CAMBOURAKIS PUBLIE UNE NOUVELLE TRADUCTION DE *WHIPPING GIRL*, SOUS LE TITRE *MANIFESTE D'UNE FEMME TRANS*, OUVRAGE DE RÉFÉRENCE DE L'AUTRICE, ARTISTE, BIOLOGISTE ET ACTIVISTE TRANSFÉMINISTE ÉTATSUNIENNE JULIA SERANO.

© Pax Ahimsa Gethen

Dans les chapitres que nous offre à lire cette édition, Julia Serano s'attaque au monopole discursif des personnes cis, et analyse à la loupe les discours qu'elles ont tenu sur les femmes trans dans le cinéma et les médias, dans le domaine psychiatrique, ou encore dans les sciences sociales. Tous ces champs ont en commun de n'avoir jamais permis aux personnes concernées de s'exprimer pour elles-mêmes, en position de sujet. Faisant de leurs vies des objets d'étude ou de curiosité, ils ont répandu un nombre considérable de méconceptions tenaces, que Julia Serano s'attache à déconstruire. Pour parler de son expérience, l'autrice choisit de parler de « *transsexualité* ». Ce terme, aujourd'hui rejeté par une grande partie de la communauté trans pour ses origines psychiatriques pathologisantes, est récupéré ici dans une dynamique de retournement du stigmate. En miroir de ce choix, l'autrice nomme « *cissexualité* » la coïncidence entre le sexe assigné à la naissance et le « *sexe subconscient* », à savoir « *le genre auquel on a inconsciemment le sentiment d'appartenir* ».

DÉNATURALISER LES PRIVILÈGES

L'un des aspects les plus remarquables du livre est sa capacité à articuler de nouveaux concepts pour penser le genre dans sa complexité et sa subtilité. Pour « *démanteler le privilège cissexuel* », l'autrice s'attarde sur les différents mécanismes de reconduction des hiérarchies de genre. S'interrogeant sur l'invisibilisation et la délégitimation des identités trans, elle dissèque les préjugés et les impensés qui permettent aux personnes cis de « *naturaliser* » leur propre genre, et d'« *artificialiser* » celui des personnes trans. Cet écart de considération fonde la base du « *cissexisme* », ensemble de croyances hiérarchisant les identités en faveur des personnes cis. Une artificialisation qui repose notamment sur le principe de « *facsimilation* », à savoir la présentation du genre des personnes trans comme une « *contrefaçon* », une tentative de copie du genre, présumé naturel, des personnes cis. Cette conception omet, par ignorance ou hypocrisie, de considérer l'importance de l'imitation dans la construction des identités de genre cis, et nous demande de croire qu'il existe quelque chose comme un genre naturel, réservé à ces personnes. Par l'analyse méticuleuse de ces argumentaires uniquement construits sur des préjugés et un sentiment de « *surlégitimité* », Julia Serano nous permet de nous défaire de fantasmes néfastes et désincarnés, et de repenser le genre et l'identité plus librement.

MANIFESTE D'UNE FEMME TRANS
De Julia Serano, trad. Noémie Grunenwald (Éditions Cambourakis). En librairies.

Par Stéphane Caruana

DR

MUSIQUE /

EUSTACHE MCQUEER

Eustache McQueer a mis à profit le confinement pour proposer des versions acoustiques d'une poignée d'anciens morceaux réunis sous un EP intitulé *Unplugged* et sorti le 10 juin. Parmi ces titres, *Volkino*, qui s'inspire des femminielli, figures *gender-fluid* de Naples. À lire sur www.heteroclite.org

> ***UNPLUGGED* D'EUSTACHE MCQUEER (JARRING EFFECTS). DISPONIBLE SUR LES PLATEFORMES DIGITALES**

DR

MUSIQUE /

DJ FLORE

C'est également au coeur du confinement que la Lyonnaise DJ Flore a sorti son deuxième album, *RITUALS*. Le crowdfunding mis en place pour accompagner l'impression des exemplaires vinyles a été un remarquable succès, qui a illuminé durant quelques heures la morose actualité culturelle d'avril.

> ***RITUALS* DE DJ FLORE (POLAAR). DISPONIBLE SUR LES PLATEFORMES DIGITALES + EN VINYLE SUR BANDCAMP**

DR

SCÈNES /

LE BAC À SABLE

Le Bac à sable est une expérimentation théâtrale éphémère, gérée par l'Ineffable Théâtre et Benjamin Forel, qui prend chaque été ses quartiers dans un nouveau lieu. Malgré la crise sanitaire, une programmation de performances autour de la question du corps, en comité restreint, a été spécialement pensée cette année.

> **JUSQU'AU 24 JUILLET AU TECHNICENTRE SNCF D'OULLINS, 42 RUE GABRIEL PÉRI-LA MULATIÈRE / WWW.BACASABLE-LYON.FR**

Par Benoît Auclerc

DR

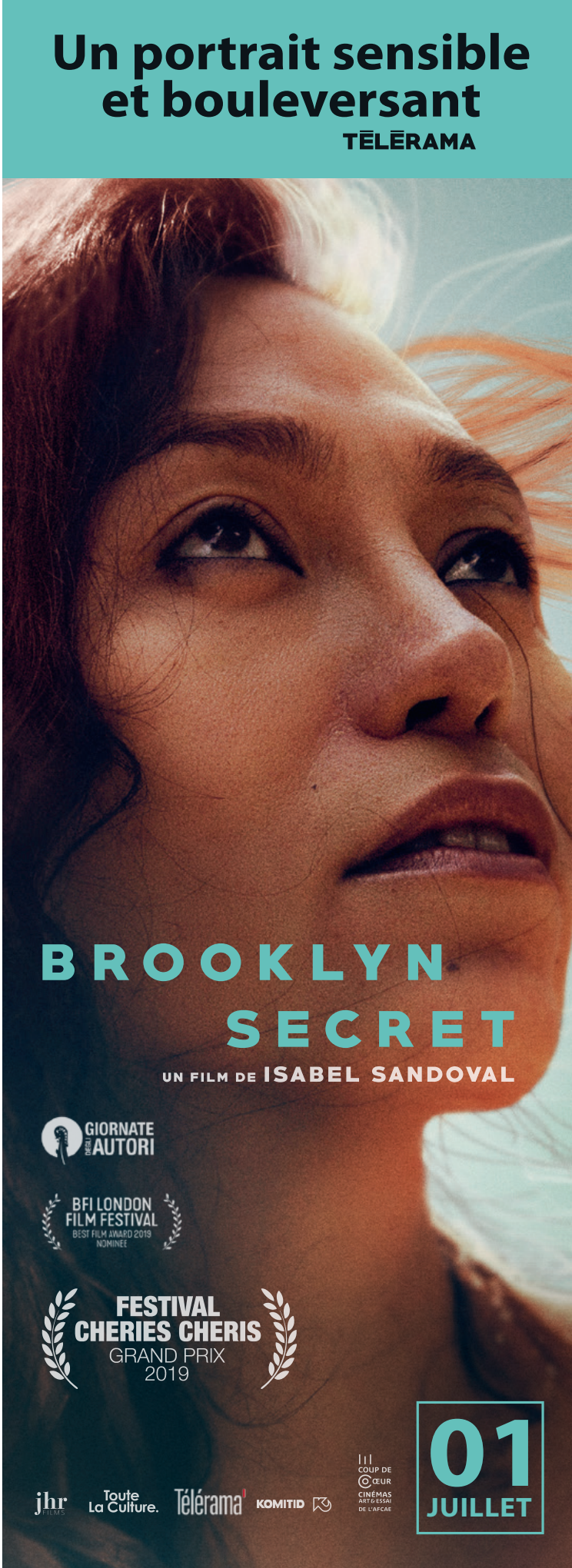
Gide et Proust, les amis contraires

Comme tout le monde, vous avez sans doute relu *À la recherche du temps perdu* à la faveur du confinement, et sans doute, *Les Faux-Monnayeurs* : vous voilà donc prêt·e à vous plonger dans ce bref essai compatible avec vos activités estivales déconfinées, mais qui vous en apprendra beaucoup sur ce que c'est qu'être écrivain et homosexuel dans la France du début du XXe siècle. Des relations entre Gide et Proust, on a longtemps dit qu'elles étaient distantes, suite au refus par Gide, en 1912, du manuscrit de ce qui serait bientôt *Du Côté de chez Swann*. Pierre Masson montre que, s'ils se sont finalement peu fréquentés, une estime réciproque, et même une certaine affection existait entre les deux écrivains. L'amitié n'empêche pas les différends, et au jeu des grandes déclarations d'affection et des vacheries entre parenthèses, c'est Marcel qui gagne : « *Si vous regrettez de m'avoir peiné (et vous l'avez fait encore d'une autre manière que je vous dirai plutôt de vive voix si jamais ma santé me permettait de le faire), je vous supplie de ne garder aucun regret.* » Ce qui rapproche ces deux-là est aussi ce qui les sépare : s'ils sont écrivains et homosexuels, ils ont des façons de l'être différentes voire opposées. Gide entend se dévoiler en première personne, mais progressivement : ce n'est qu'en 1924 qu'il diffuse le volume de ses mémoires, *Si le grain ne meurt*, et *Corydon*, essai qui défend l'homosexualité. Sa stratégie consiste à justifier l'homosexualité, y compris sur un plan moral, en distinguant toutefois une « *bonne* » homosexualité, de celle, condamnable, incarnée par la figure de « *l'inverti* ». Alors, quand en 1921, Proust publie *Sodome et Gomorrhe*, où le viril Charlus s'avère être la plus folle des « *invertis* », Gide y voit « *une peinture plus stigmatisante que toutes les invectives* », et un triomphe paradoxal des bonnes mœurs. Proust quant à lui estime que, pour peu qu'on évite l'aveu en première personne, tout peut être dit ou à peu près. À travers cette histoire d'amitié en demi-teinte, ce sont donc deux manières de jouer avec le placard et d'en sortir qui se manifestent.

-

ANDRE GIDE & MARCEL PROUST - A LA RECHERCHE DE L'AMITIE
De Pierre Masson (Presses universitaires de Lyon). En librairies.

-



Propos recueillis par Didier Roth-Bettoni

PLAN B, ABSENT, HAWAÏ, TAEKWONDO... EN QUELQUES FILMS, L'ARGENTIN MARCO BERGER S'EST IMPOSÉ COMME L'UN DES CINÉASTES LES PLUS AUDACIEUX ET SENSIBLES DU DÉSIR GAY. C'EST ENCORE LE CAS AVEC _LE COLOCATAIRE_, OÙ LA COHABITATION DE DEUX OUVRIERS – JUAN, UN BRUN SÉDUCTEUR, ET GABRIEL, UN BLOND TIMIDE – NE VA CESSER DE SE TRANSFORMER...

MARCO BERGER

DR

« PLUS JE SUIS HONNÊTE AVEC MON REGARD, PLUS LE RÉSULTAT EST RICHE »

Presque tous vos films parlent de l'attirance inattendue de deux hommes qui ne sont pas officiellement ou ouvertement gays. Est-ce un moyen de faire référence à la répression du désir homosexuel dans une société machiste comme l'Argentine ?
Je ne sais pas si, précisément, c'est une référence à la société machiste. Il est vrai que cela reflète un peu mes années d'adolescence, une époque où être gay était impossible pour le monde extérieur et donc pour moi. Parfois, je dis que c'est une partie de ma vie qui m'a été volée. En outre, j'aime dépeindre les débuts d'une relation, cette étape de déni et de confusion qui m'entourait pendant que ma personnalité se structurait.

L'une des grandes caractéristiques de vos films, c'est la façon sensuelle dont vous filmez vos acteurs, leurs regards, leur proximité physique, la chimie entre eux, leurs corps...
J'aime le corps masculin et les films sont une façon de canaliser ce désir. D'un côté, je voyais l'objectivation des femmes dans presque tous les films. De l'autre, on évitait de mettre les hommes dans cette position. Alors, j'ai décidé d'inverser la situation et de mettre davantage en valeur le masculin.

Il y a un sentiment de mélancolie dans ce film, une gravité qui m'a semblé plus forte que dans les précédents. Est-ce que je me trompe ?
Non, vous n'avez pas tort. Je savais que je voulais raconter l'histoire d'une relation impossible et assourdissante. Ce sont les deux points de l'idée initiale. Au début, ça ressemble à mes autres films, puis la tension se brise très rapidement. Je voulais dépasser les attentes des spectateurs qui connaissent mon travail. Mais quand on se lance dans un projet, on ne sait jamais très bien où il va aller ni quelle sera la mélancolie du résultat.

Que pensez-vous de votre statut de cinéaste gay culte ?
Je suis conscient de la place que j'occupe dans le milieu du cinéma queer à travers le monde. Je n'aurais jamais pensé, au début, que j'allais tellement orienter mon regard vers le queer. Mais en grandissant dans le cinéma, j'ai découvert que plus je suis honnête avec mon regard, plus le résultat est riche. Quand on a commencé à me demander quand j'allais réaliser "un film normal", cela m'a mis en colère et m'a donné de plus en plus l'envie de me battre pour mon regard. Je veux montrer le monde gay en dehors des stéréotypes : on m'a souvent dit « *vous n'avez pas l'air gay* », donc je me bats pour montrer qu'être gay est bien plus qu'une apparence. C'est parfois la raison pour laquelle on me reproche de défendre une certaine "masculinité". Je suis gay et ce n'est pas quelque chose que j'ai choisi en plus d'être masculin. C'est juste ce que je suis. Être gay est une chose que je veux montrer au monde avec fierté.

-

LE COLOCATAIRE
De Marco Berger, avec Gaston Re, Alfonso Baron... En salles le 1er juillet.

-

PAR DIDIER ROTH-BETTONI

DR

Une femme amoureuse

On peut se demander, en voyant le troisième et très beau film d'Isabel Sandoval, quel est ce secret que renferme Brooklyn et que promet le titre. Est-ce la transidentité que partagent l'actrice-réalisatrice et Olivia, son héroïne ? (Est-il besoin de souligner à quel point c'est exceptionnel de voir un film réalisé et interprété par une femme trans ?) Est-ce cette condition d'immigrée philippine sans papier qu'il lui faut cacher pour échapper à l'expulsion promise aux clandestin·es par l'administration Trump ? Ou est-ce un autre secret, moins concret peut-être mais tout aussi essentiel dans ce récit tout en nuances et en douceur – ce qui ne veut pas dire sans violence : le secret de ce qui se noue entre deux êtres, lorsque le désir fait de la place à d'autres sentiments ? Car voilà, plus qu'un portrait de femme trans, tout autant qu'un film politique sur l'immigration, *Brooklyn Secret* est un film d'amour, une romance inattendue entre une femme trans et un bad boy d'origine russe qui cherche difficilement à se ranger. C'est d'ailleurs une des plus belles réussites de la réalisatrice : ne pas avoir fait un film à thèses, ni un film de discours, ni un film revendicatif, ni même un film social, mais bien un drame romantique où ces dimensions — sociales, politiques, trans… – sont omniprésentes, comme autant de trames singulières et puissantes qui renforcent les personnages. Avec Olivia, avec Alex, son fougueux amoureux, avec Olga, la grand-mère dont elle s'occupe, avec ses amies trans qui sont sa famille d'adoption, Isabel Sandoval crée un galerie de caractères magnifiques et complexes, jamais réduits à un seul trait. Elle les filme comme elle filme New York : en prenant son temps, en les effleurant sans jamais les brusquer mais en révélant leurs fêlures, en évitant tout folklore touristique ou voyeuriste pour laisser surgir une rare part de vérité de cette ville et de ces êtres. Nourri bien entendu, sans être pour autant autobiographique, de l'expérience d'Isabel Sandoval, mais aussi de sa cinéphilie – comment ne pas penser à *L'Année des 13 lunes* de Fassbinder en découvrant qu'Alex travaille dans un abattoir ? –, *Brooklyn Secret* est une discrète merveille.

-
BROOKLYN SECRET
De et avec Isabel Sandoval, avec Eamon Farren, Ivory Aquino… En salles le 1er juillet.
-

MAISONDELADANSE.COM
04 72 78 18 00 • numeridanse.tv

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE | VILLE DE LYON | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | GRANDLYON | #maisondeladanse

Mourad Merzouki et Kader Attou, *Danser Casa* © Michel Cavalca ; Conception graphique et illustration **KIBLIND** Agence
Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423

Par Sarah Fouassier

Dans l'œil d'une avant-garde

DR

Écrivaine, photographe, femme de théâtre, Claude Cahun est une artiste à l'œuvre protéiforme qui interrogea les stéréotypes et les questions de genre dès le début du XXe siècle. Sa photographie nous apparaît d'une extraordinaire modernité à l'heure où les femmes cherchent à déconstruire les représentations de la féminité.

Le silence autour de l'œuvre de Claude Cahun interroge. Malgré sa redécouverte tardive durant les années 80, Claude Cahun est toujours aussi peu présente dans les festivals et foires dédiés à la photographie. Idem dans les institutions muséales. Seul le Jeu de Paume lui consacra en 2011 une rétrospective qui révéla au grand jour la richesse de son œuvre, ses liens avec les surréalistes ainsi que les attaches dûment serrées entre sa photographie et son écriture.
En décembre 2019, les éditions Épure ont publié *Claude Cahun entre art et philosophie*, un ouvrage qui interroge notamment son appréhension complexe de l'autoportrait qui servait sa conception du féminisme. En se photographiant, l'artiste s'épie, se scrute, elle donne à son identité de multiples représentations et défie le portrait masculin. L'altération de soi chez Cahun passe par le travestissement, les jeux de miroirs, l'affirmation d'une identité ni féminine ni masculine, mais neutre. Ainsi, elle démontre que le genre est une construction reproduite et immortalisée par des rituels.

Cahun n'est pas une artiste féministe comme les autres puisque éloignée des luttes féministes de son temps. C'est au cœur de son œuvre que l'on perçoit en creux sa pensée féministe. Lesbienne, elle ne cacha pas sa relation avec sa compagne, l'artiste Marcel Moore, avec qui elle se réfugia en 1937 à Jersey pour échapper aux Nazis. Arrêtées en 1944 puis condamnées à mort, elles furent libérées en mai 1945 et découvrirent le pillage de leur maison ainsi que la disparition d'une partie de leurs œuvres.

-

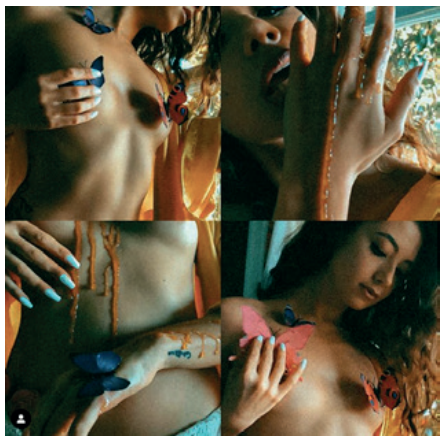
CLAUDE CAHUN ENTRE ART ET PHILOSOPHIE,
Sous la direction de Véronique Le Ru et Fabrice Bourlez (Éditions Épure).
En librairies.

-

Par Emma Nübel

Clichés d'intérieur

Coincé·es derrière nos ordinateurs à longueur de journée, pendant le confinement, le télétravail ne posait pas trop de problèmes pour les métiers de bureau. Mais comment se sont organisé·es les artistes durant cette période ? Cette question se pose d'autant plus pour les artistes queers, tous les lieux leur donnant de la visibilité étant fermés.


© Alexandra Kracha

Quand on est enfermé·es chez soi, difficile d'organiser un shooting photo. Pourtant, au fil des jours, sur nos fils Instagram, on a pu remarquer l'apparition de montages. Deux, trois, ou quatre photos en une image ; cela dépend du style de l'artiste. Deux téléphones, voilà tout ce qu'il faut pour shooter. Comme le dit l'artiste Alexandra Kracha, avec ce nouveau dispositif, on rentre vraiment chez la personne. La caméra frontale du portable prend la place de l'appareil photo, et devient le nouvel œil du ou de la photographe. Iel dicte tout : la pose, le fond, la tenue ; mais l'artiste doit s'adapter à ce qu'a à sa disposition le ou la modèle. Autre option : se prendre soi-même pour modèle, ce qui permet de capturer ses propres émotions, ses tourments psychologiques en ces temps incertains. Plus qu'un simple selfie, se représenter soi-même, en tant que photographe, permet de jouer avec l'image performative de son corps. Que ce soit Emma Wondra, ou @transnormativity, par exemple, leurs œuvres deviennent outils de rébellion.

Néanmoins, le plus dur pour ces artistes queers confiné·es, reste la censure d'Instagram. Tout en innovation et en contournement, le confinement pour les artistes peut être vu comme un élargissement de leurs pratiques.

-

À SUIVRE SUR INSTAGRAM :
@emmawondra
@alexandrakracha
@transnormativity

-

★★★ **TENDRE ET HYPNOTIQUE** L.A TIMES

ALFONSO BARÓN

ECRANS MIXTES
FESTIVAL DU FILM QUEER DE LYON
SÉLECTION OFFICIELLE

GASTON RE

Chéries Chéris
FESTIVAL DU FILM LGBTQ + DE PARIS
PRIX D'INTERPRÉTATION

LE COLOCATAIRE

UN FILM DE **MARCO BERGER**

UNE PRODUCTION DE LUCAS PAPA - GASTÓN RE - MARCO BERGER AVEC LE SOUTIEN DE UNIVERSIDAD DEL CINE UN FILM DE MARCO BERGER GASTÓN RE ALFONSO BARÓN MALENA IRUSTA AILIN SALAS CHARLY VELASCO JUSTO CALABRIA ANTONIA DE MICHELIS MELISSA FALTER
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE NAHUEL BERGER DIRECTEUR DE PRODUCTION LUCAS PAPA ASSISTANT RÉALISATEUR SERGUEI NIKIFOROV SON DANIELA CASTILLO MEJIA DÉCORS NATALIA KRIEGER MONTAGE MARCO BERGER MUSIQUE PEDRO IRUSTA ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR MARCO BERGER

Optimale DISTRIBUTION · Inrockuptibles · brain · JOCK · KOMITID · FG. · UNIVERSIDAD DEL CINE

SORTIE LE 1ER JUILLET

Par Stéphane Caruana

RYAN MURPHY *le serial historien*

AVEC *HOLLYWOOD*, RYAN MURPHY DONNE DANS LE MÉLODRAME UCHRONIQUE ET POURSUIT SON ENTREPRISE DE MISE EN LUMIÈRE DE L'HISTOIRE DES LUTTES LGBT, FÉMINISTES ET ANTIRACISTES.

DR

Difficile de tenir le compte de la prolifique production télévisuelle du showrunner américan Ryan Murphy, de *Nip/Tuck* à *The Politician*, en passant par *Glee*, *Scream Queens* ou *American Horror Story*. Bénéficiant notamment de la formidable chambre d'écho de la plateforme de streaming Netflix, le scénariste, réalisateur et producteur de 54 ans n'a eu de cesse de donner de la visibilité aux communautés LGBT et à leur(s) histoire(s). On pense évidemment, dans le désordre, à la culture des *balls* de la communauté noire et hispanique new-yorkaise de *Pose*, à la subtile peinture de l'Amérique homophobe des années 1990 de *The Assassination of Gianni Versace* ou encore à la naissance de la lutte antisida avec l'adaptation de *The Normal Heart*, la pièce de théâtre de Larry Kramer, décédé le 27 mai dernier.

Avec la mini-série *Hollywood*, Murphy s'attaque néanmoins à un genre nouveau, l'uchronie. Il imagine en effet un groupe de personnages dans le Los Angeles d'après la Seconde guerre mondiale, qui parvient à mettre à mal le racisme, l'homophobie et le sexisme qui règne alors dans l'industrie du cinéma. Et pour ce faire, il a recours au style hollywoodien par excellence, le mélodrame. Il faut certes accepter le jeu outré, les personnages caricaturaux et les situations extravagantes qui se dénouent en un tournemain pour pleinement apprécier *Hollywood*. Mais derrière la bluette facile, et disons-le, parfois un peu niaise, se cache une véritable réflexion sur l'histoire des luttes contre les discriminations. On croise ainsi une version déplacardisée de Rock Hudson, parangon de la virilité américaine sur les grands écrans des années 50 qui fit son coming-out en mourant du sida en 1985. Ou encore une version ouvertement bisexuelle de Hattie McDaniel (interprétée par Queen Latifah), première actrice noire à obtenir un Oscar pour son rôle de Mamma dans *Autant en emporte le vent* en 1940, qui ne fut cependant pas autorisée à assister à la cérémonie dans la salle principale réservée aux Blanc·hes. Même à travers le choix de ses interprètes, Murphy éclaire un pan de l'histoire et de la culture LGBT. Ainsi le personnage Dick Samuels, un producteur dans le placard qui décide de renverser le système discriminatoire hollywoodien, est incarné par Joe Mantello, peu connu du grand public mais figure emblématique des *AIDS plays* et du théâtre gay new-yorkais, metteur en scène en 1995 de *Love! Valour! Compassion!* de feu Terrence McNally, qu'il adapte dès l'année suivante au cinéma et acteur dans la reprise à Broadway en 2011 de *The Normal Heart* ainsi que dans son adaptation TV en 2014. En offrant une version de l'histoire hollywoodienne dont le combat contre les discriminations sort vainqueur, Murphy ne joue pas les ravis de la crèche : il ouvre plutôt des perspectives pour des luttes qui sont plus que jamais d'actualité.

HOLLYWOOD
De Ryan Murphy, avec Darren Criss, Laura Harrier, Jeremy Pope… Disponible sur Netflix.

Par Diane R.
Illustration Par Isabelle Valera

Les gens dans la queue - épisode 5

#prideblues

Tu te souviens l'an passé dans la queue ?
Tu avais ton T-shirt "Trainée". Sur le mien "Arm aber sexy". D'autres nuits, d'autres soirées.
Tu te souviens cette attente pour un verre de sangria chaude, de bière âpre ou de mauvais vin ? Tu te souviens l'autre qui t'avait renversé le sien sur les pieds ? On s'en fout, avais-tu dit, avec la pluie qu'on s'est tapée cet après-midi.
Tu te souviens tous les baisers que nous avions donnés ? Les embrassades aux copains ? Les effleurages de lèvres aux amantes ? Les mains dans les dos, par-dessus les épaules, les caresses sur les hanches. Le bal de l'année étant aussi celui de exes, ici moins d'effusion, sauf prescription.
Tu te souviens l'interminable queue aux deux toilettes qu'on ne faisait pas, préférant les ruelles alentour pour ne rater aucun morceau ?
Tu te souviens comme on dansait toutes et tous entourant les trois voitures oubliées là ? *Sans Contrefaçon*, *Strong Enough*, *I Am What I Am*, ta bouche dans la mienne, *Gimme More*, le kitsch fédérateur. Toutes et tous à chanter sur une parcelle de rue, postillon géant de fiertés. On raconte même qu'une gouine misandre est tombée en amour avec un pédé maniéré.
Tu te souviens ? La sueur, la quête de l'after, les invité·es dans tes draps et les paillettes au matin, deci delà. La plus belle gueule de bois de l'année au milieu des banderoles et des drapeaux. C'était l'année dernière, c'étaient les luttes en fête. Viens mon amour, viens trinquer à la sangria pour toutes celles et ceux qui se sont battu·es pour qu'on puisse s'embrasser là.

Par Guillaume Wohlbang

Vieux jeu #1

I - Presse pas scandaleuse
II - Terrible prénom - Caoutchoutier
III - Bacon - Hurlons
IV - Elle a écrit dans sa chambre à elle - Plus belle à Marseille
V - Guichet SNCF 2.0 - Il a écrit dans sa chambre
VI - Nuits Sonores écourtées - Souvent avec des cri - Mettent Londres en bouteille
VII - Glanais - Grecque
VIII - Sous le gui quand il est neuf - Galérâmes
IX - Fait durer, encore.
X - Airs, sans début ni fin - Crevées
XI - On y décompresse - Dans des sites - Pas en affaire avec Tournesol
1 - Scandaleuse dans la presse
2 - Evita - Produira une pièce
3 - Lupin
4 - Préfixe de l'intérieur - Fauché, on en a même pas un
5 - Aurai du flair
6 - Boucheraient un trou.
7 - Dans les plans hardes - Pas acquise
8 - Vieux poème - Infusion
9 - Préféré inverti - Soupe japonaise
10 - L'apanage des rouges - Possessif
11 - Crochet - Louvresque

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I											
II					■						
III					■						
IV		■						■			
V				■							■
VI			■				■			■	
VII									■		
VIII			■								
IX											
X			■							■	
XI				■				■			

©extralagence.com — Crédits photos : E. Soudan/Alpaga production ; T. Fournier

TENIR pour vous !

Merci aux agents de la Métropole d'agir de jour comme de nuit.

GRANDLYON
la métropole